

Malgré la description de la femme que nous donne Chrétien de Troyes, nous voyons que la femme joue un rôle essentiel dans le Chevalier au Lion. Le personnage de Lunete présente le meilleur exemple de la puissance féminine. C'est elle qui sauve Yvain de la mort et qui, comme médiatrice, arrange le mariage entre Yvain et Laudine. Lunete est l'unique modèle de la fidélité que suit Yvain. Nous voyons donc que le rôle de la femme n'est pas passif. Ce n'est qu'à cause de la femme qu'Yvain évolue et réussit à devenir fidèle. Les femmes victimes fournissent à Yvain les occasions de prouver sa chevalerie, et de prouver sa fidélité. Toutes les femmes dans chacun de leurs rôles--victime, médiatrice, modèle de fidélité--sont nécessaires à l'évolution d'Yvain. Le Chevalier au lion est enfin digne de l'amour de sa femme Laudine.

En conclusion, nous voyons que dans le Chevalier au Lion Chrétien de Troyes nous a présenté des personnages féminins contre un arrière-plan de description péjorative. Les actions des femmes sont en contradiction avec cette présentation et mettent en relief la vraie signification du rôle féminin. Nous trouvons que la femme joue un rôle puissant, actif, et tout à fait essentiel à l'intrigue du Chevalier au Lion.

MARY DUGAN  
THE UNIVERSITY OF KANSAS

#### NOTE

<sup>1</sup>Chrétien de Troyes, Le Chevalier au Lion (Yvain), ed. Mario Roques (Paris: Libraire Honoré Champion, 1975), vv. 2918-19. Toutes les citations renvoient à cette édition.

Les Hérauts du bourg ont dit . . .

La Nécromancienne

Quand je ferme les yeux je vois tous ces gens morts  
sans raison, sans péché, sans savoir pour quel tort  
on les égorge par centaines de milliers  
ils passent pour criminels ils meurent humiliés

ils sont pacifiques  
leur mort est mystique  
le massacre est calculé  
la haine est mythique  
le pouvoir en somme  
peut se griser d'alibis  
le carnage est son fort

Quand je ferme les yeux un clin d'oeil sur le monde  
je trouve à redire à tous ces régimes  
qui clament la relève mitrailleuse à la ronde  
ils prêchent l'unité leurs actes me dépriment

le parti unique  
regorge d'iniques  
de grigous et de vandales  
ils n'ont rien dans l'âme  
que le cri d'alarme  
d'aller semer le scandale  
la graine cannibale

Quand je ferme les yeux je compte les secondes  
et pense à mes amis là-bas dans l'autre monde  
quand je ferme les yeux il m'arrive de pleurer  
sur mon beau pays là-bas au coeur d'Afrique

ils étaient pacifiques  
mes amis mes frères  
la brave gent de bosseurs  
explosant de leur épaisseur  
sous les gros rouleaux compresseurs

à la mitrailleterie  
on les fauchait raide

comme on fauche les jonquilles

la mort les a sauvés

Et toi vent qui souffles du côté de chez moi

raconte-moi donc ce que toi tu as vu

dissipe la frayeur dans le coeur de ma mère

et dis-lui que ça va bien ici outre-mer

(13 mai 1978)

Tueur à gages

Tueur à gages

gageons que tu n'es que coupable

mais ils ne le sont pas moins, tes agents de finance

qui pour être au pouvoir n'en sont pas moins sinistres

et bien pire que cela

j'entends toute la gamme des récidivistes

maîtres concertés du carnage millénaire

de Néron à nos jours

j'entends les arrivistes

peu amis des grévistes

qui s'arrogent le droit

à la totale immunité  
tandis que leur main sanguinaire  
et leur coeur plein de fiel  
s'acharnent sur le peuple . . .

Il était une fois un aigre

I

Vous avez fait de mon Afrique  
une femme en fausse couche  
vous vous êtes assis  
sur les cuisses de ma soeur  
adieu célestes fauves  
je ne suis point de ceux qui vous prieront tous bas  
surtout je ne suis point de votre obscure engeance  
et même par surcroît vos discours m'enquiennent  
prêcher l'unité et semer le désarroi  
dans ces roseaux dévots qui vous font la courbette  
à chaque coup de vent à chaque éclair de balle  
ainsi vous demeurez sans crainte du sursis  
le stigmaté est trop vif dans ces coeurs orphelins  
trop vif trop tendre encor

pour que d'ici vingt ans l'on puisse l'humecter  
d'un simple "rendez-vous."

Vous peuplez mes cauchemars de vos piêtres joutes  
je me sens poursuivi en rêve ou éveillé  
chacune de mes routes est parsemée  
d'épines et d'antiques lanières  
n'arrêterez-vous donc vos ébats sanguinaires  
que pour signer la trêve d'un combat solitaire?  
A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

## II

Le soleil des tropiques, soudain,  
se mit à tousser d'un sourire entendu:  
sonne déjà le glas pour les idis d'Afrique  
ô Afrique, t'en as connu de ces hideux régimes  
dont les tambours ne cessent, cacophoniques,  
de saupoudrer d'instincts lugubres  
les pousses de tes vertes campagnes.  
Là-bas au coeur d'Afrique  
un coucou grelottant  
ballotté par la déprime d'alibis délétères  
bat toujours sa coulpe en silence

en attendant que s'engloutisse, hagarde,  
la feuille de bananier séchée  
dans les aspergès despotiques:  
j'entends ces régimes que changent de mains  
et non point de masque  
l'on n'ignore guère de quel fiel se chauffe  
leur coeur comme leur panse  
quand ils feignent de plaider la cause des opprimés  
tout en vénérant le mater, supprimer, décapiter  
à l'ordre du jour de leur plan quinquennal  
voilà bientôt treize ans que ça dure  
et leur cerveau siège, tranquille,  
au sein des Nations Unies, complicité cosmique.  
Dites-moi dites-moi  
frères humains qui après nous vivez  
est-ce vraiment sérieux ce que  
ces tam-Bours ont dit?  
Après les boers du sud, il y a les boers du centre  
là-bas au coeur d'Afrique et personne n'en parle  
puisque, la nuit venue, tous les chiens se  
ressemblent.

Si jamais par simple crise des nerfs  
il vous prenait soudain l'envie d'aller les voir  
n'en restez pas baba s'ils offrent de vous apprendre  
l'Internationale par coeur.

(26.4.1979)

### Mémoires de Gahanga

Ils nous ont massacrés ces gens ésotériques  
amis de turbulence escogriffes et troubles  
ils ont ourdi sur nous des projets numériques  
la chèvre sur son pieu s'étonnait de voir double

dans la nuit avancée bien assoupie la plèbe  
soudain s'entend l'alarme du côté des éphèbes  
on zigouille par-ci on viole par-là  
salut chères victimes dont l'étranger parla

vous étiez quinte et cent dans votre quintessence  
de vous ils n'ont pu faire qu'une île de décence  
entourée d'ondes louches et de mamans caïmans  
j'entends l'hyène geindre et pleurer saintement



et batte le tambour d'une époque meilleure  
pour moi je n'en ai cure sceptique je demeure  
mais puisque le temps de laver l'insigne opprobre  
est encore loin d'ici militant reste sobre  
demain t'as rendez-vous parole de ma lance  
tiens-toi sur le qui-vive suis le cul de la chance

tuez cassez couvrez-vous de sang et d'opprobre  
c'est bien digne d'un peuple au scrupule peu sobre  
et moins digne pas vrai d'un peuple vraiment noble  
ils vous amusent certes tous vos talents ignobles

du fond des nuits à l'envi ces conquistadors  
tout pacifiquement se sont donc installés  
guignant nos terres et femmes ils se sont emballés  
pour nous mater réduire du haut des miradors

ils se gargarisaient d'oligarchie pimbêche  
mais c'était pour camoufler leurs instincts sinistres  
avoués prédateurs se posaient en ministres  
tenant la dragée haute au peuple peu revêche

et toi frère de sang qui as pris le maquis  
la liberté c'est ton gros lot c'est ton acquis  
tiens-toi sur le qui-vive parole de ma lance  
tiens-toi sur le qui-vive suis le cul de la chance.

(20.2.1978)

### Agenda d'un despote

Je voudrais à mon peuple jeter la poudre aux yeux  
afin qu'en ma personne il trouve le levain  
tant attendu depuis que l'homme est loup de l'homme  
finie la comédie de ces rois délétères

au crépuscule du rêve j'ornerai mes autels  
de brebis au nez court car moi j'ai le bras long  
des puits pétrolifères j'attiserai le feu  
des lubies anarchiques au sein des catacombes

pour dissiper l'ennui de soleil tripolien  
je m'en irai toiser les grues de Kampala  
et je haranguerai sous le soleil de mai  
mes phalanges à poil accrochant une larme

j'armerai mon carquois de foudre tac tac tac  
faucheur la serpe ardente dodo bébé hamac  
de ces mères hagardes je cueillerai les pleurs  
comme des fruits amers qu'on jette après cueillette  
  
non content d'étouffer le courroux ancestral  
de ma voix caverneuse j'enjoindrai aux cafards  
d'aller bouffer la lune à l'aube du printemps  
enfin comme Néron mon digne aïeul mon frère  
  
je lance ce défi à quiconque se nomme  
eh bien qu'on me haïsse pourvu que l'on me craigne  
au demeurant je ne saurais vraiment que faire  
de tout ce brouhaha des quousque tandem.

METHODE-ALAIN BUTOYI  
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA  
LOS ANGELES